

Les enfants intellectuellement précoces : Dur dur d'être un génie

Réagir | Clicanoo.com | publié le 22 avril 2001 | 00h00

Chaque année, à la même époque, ils deviennent la cible privilégiée des médias : un adolescent de 14 ans qui se présente au baccalauréat, c'est loin de passer inaperçu ! Pourtant, les enfants intellectuellement précoces qui devancent leurs camarades de plusieurs années vivent souvent leur "intelligence supérieure" avec difficulté.

Nicolas, appelons-le ainsi, a 12 ans. Toutes ses années de primaire, il les a passées à dormir sur son bureau d'école, sans que ses résultats scolaires en pâtissent. Aujourd'hui en cinquième, il file droit vers l'échec scolaire en refusant de travailler, s'enfermant dans sa chambre une journée entière et sombrant dans la dépression. Comportement typique du mauvais élève, pensent certains. Détrompez-vous. "Nicolas" a un QI (quotient intellectuel) de 135, soit supérieur à la moyenne des enfants de son âge qui se situe entre 85 et 115. Les enfants comme "Nicolas", qui ont un Q.I. entre 132 et 137 ne représentent que 2 % de la population française. Ceux qui dépassent ces chiffres sont encore plus rares : 1 % de la population. À La Réunion, l'antenne régionale de l'Association française pour les enfants précoces (AFEP) compte 70 enfants détectés, c'est-à-dire ceux dont le test de Wechsler a confirmé la précocité. Si "Nicolas" a préféré conserver son anonymat pour ce dossier, c'est par crainte de la réaction des autres. Le sujet reste encore tabou et peu de gens souhaitent crier haut et fort que leur enfant est précoce. "Quand je l'ai annoncé à l'institutrice de mon fils, elle m'a prise pour une folle, affirme une mère. Les gens pensent qu'on cherche à valoriser notre enfant, certains n'envisagent même pas la précocité". Une difficulté supplémentaire dans le parcours parfois chaotique d'un enfant dit "surdoué". Car il ne faut pas croire qu'être plus intelligent que la moyenne facilite la vie. Selon les statistiques de l'AFEP, un tiers des enfants précoces sont bons ou brillants élèves à la fin de la troisième, un tiers est moyen ou médiocre et un dernier tiers connaît l'échec scolaire. Une étude relatée dans le Quotidien du médecin du 22 février 1999 et menée auprès de 145 surdoués entre 10 et 20 ans, précise même que 40 % d'entre eux ont atteint ou dépassé le niveau bac + 2, 9 % se sont arrêtés au bac et 43 % ont décroché un BEP ou un CAP.

[Pas de fierté : C'est très lourd à gérer] Inadaptée au système scolaire actuel, la précocité peut donc devenir un handicap si elle n'est pas prise à temps et surveillée. Les enfants précoces possèdent généralement un âge mental de 2 à 7 ans en avance sur leur âge réel et peuvent venir de tous les milieux socio-culturels. De par cette avance intellectuelle, ils possèdent une très grande curiosité, un sens de l'humour fin, parfois même acide, un vocabulaire riche et font souvent tout avant les autres : Augustin, un enfant de sept ans qui a deux ans d'avance, faisait par exemple un puzzle de plus de 100 pièces à deux ans et a appris à lire tout seul à trois ans et demi... Mais, paradoxalement, ces "petits génies" rencontrent les pires problèmes à l'école. "Je m'ennuie", "l'instituteur, il répète tout le temps" sont des phrases qui reviennent régulièrement dans leur bouche. Un ennui tel que "Nicolas" s'endormait en cours ! Dotés d'un développement mental plus rapides que leurs camarades de classe, les "surdoués" deviennent facilement distraits pour échapper à l'ennui et ne se concentrent que sur des activités difficiles. Cela ne pose pas de problèmes majeurs pour le primaire qui ne nécessite pas énormément de travail personnel mais au collège, en revanche, il s'agit de fournir un minimum d'effort pour obtenir de bons résultats. Et c'est là que le bât blesse. Comme les solutions leur parviennent de façon intuitive, ils ne savent pas reconnaître le processus qui aboutit à la solution. Ils n'acquiescent ainsi ni le sens de l'effort, ni méthode de travail, ce qui, à terme, conduit à l'échec. Par ailleurs, en décalage par rapport aux autres, les enfants précoces manquent d'amis de leur âge et se retrouvent souvent isolés du reste de la classe.

["C'est comme un pied taille 37 dans une chaussure 34 !"] Un ensemble de facteurs qui a conduit Nicolas à la dépression. "Quand il est rentré en sixième, il a fait un bon premier trimestre mais le second a été une catastrophe, raconte sa mère. Il refusait de travailler puis est tombé dans un état dépressif. Pour lui, l'école l'ennuyait, les professeurs répétaient trop. Tout ce qu'il avait accumulé jusque-là est sorti. Les enfants précoces sont souvent hypersensibles, ils perçoivent beaucoup de choses et les grossissent". Loin de la fierté, c'est surtout un sentiment d'impuissance qui envahit chez les parents. "On ne sait pas quoi faire, pour nous c'est l'inconnu, commente la maman de "Nicolas". On se retrouve seuls face à nos problèmes. Les psychologues scolaires ne veulent généralement pas entendre parler de précocité et l'Éducation nationale ne souhaite pas particulièrement prendre en compte ces enfants. Pour les profs, c'est à eux de rentrer dans le moule... Mais c'est comme si on demandait à quelqu'un qui chausse du 37 de rentrer dans du 34, c'est impossible !" Seules solutions qui se présentent à "Nicolas" : les cours par correspondance - dix enfants précoces en bénéficient à La Réunion, sauter des classes ou déménager en métropole pour intégrer une structure spéciale pour enfants précoces. "Cette dernière solution est inenvisageable, affirme sa mère. Étant donné la dépression qu'il a faite, je ne pense pas qu'il soit en état de supporter l'éloignement". Solution d'autant plus contraignante que son

coût est important : parmi les quinze collèges ayant mis en place un dispositif spécial, tous sauf un sont privés et les cours au collège Molière à Paris, par exemple, s'élevaient à 20 000 francs l'année ! D'ailleurs, ceux qui sont passés par là n'en gardent pas forcément de bons souvenirs. "Mon fils a fait sa sixième dans la classe spéciale de l'école Saint-Louis au Mans mais tout le monde les appelait "la classe des surdoués" !", raconte une mère. Ça ne met pas très à l'aise les enfants !". Jean-Yves Bessol, inspecteur académique adjoint à l'Académie de La Réunion est également de cet avis : "Il y a des personnes à qui l'expérience a été bénéfique mais j'ai aussi entendu des gens qui me parlaient d'élitisme à outrance, de comparaison de QI, l'ambiance y était particulière..." Pour lui, ce genre de classe n'est ni envisagé ni envisageable à la Réunion : "La politique n'est pas de concevoir des classes spéciales pour les enfants précoces comme pour les enfants plus retardés d'ailleurs... S'il en existe, ce ne sont que des initiatives individuelles." Reste le saut de classe. Là-dessus, le rectorat se montre plus clément. "Il faut d'abord être certain de la précocité de l'enfant, prévient Jean-Yves Bessol, parce que certaines familles sont persuadées que leur enfant est précoce alors qu'il ne l'est pas. Ensuite, nous encourageons les sauts de classe en primaire, entre 4 et 12 ans. Le problème se pose quand la précocité a été détectée "tard", c'est-à-dire au collège. Sauter une classe à ce moment-là devient plus difficile à cause des options et des langues vivantes".

[Détecter l'enfant très jeune] Parfois, tout de même, ça se passe très bien. "Juliette" est collégienne et a trois ans d'avance. Elle a sauté deux classes en primaire et une au collège. À l'aise dans ses baskets, la différence d'âge est loin de lui poser un problème : "Je me sens beaucoup plus épanouie dans cette classe", confie-t-elle. Pour de nombreux parents, l'intégration de leur enfant dans une classe dépend surtout de l'attitude de l'enseignant face à la précocité. "Quand mon fils Maël était en CE2, raconte une maman, il était très malheureux et pleurait pour aller à l'école. Je lui ai fait passer un test qui a révélé un QI supérieur à la moyenne et j'ai demandé au directeur de lui faire sauter une classe. Celui-ci a refusé, il ne croyait pas à la précocité. Je lui ai trouvé une autre école où on le prenait en CM2 et j'ai expliqué à l'institutrice son problème et l'attention particulière dont Maël nécessitait. Elle a tout de suite pris en compte sa différence et s'en occupe très bien. Par exemple, dès qu'il a fini un devoir, Maël a le droit de se plonger dans la lecture d'un livre. Il a besoin de cela pour assouvir sa soif de connaissance et ne pas tomber dans l'ennui. Par ailleurs, comme il n'a aucun sens du travail, sa maîtresse signe son cahier de texte chaque jour pour être sûre qu'il a bien pris note de ses devoirs et je le signe à l'arrivée pour dire qu'il les a faits". Toute une logistique dont ne veulent pas se charger tous les enseignants. Ouverte il y a un peu plus d'un an, l'antenne régionale de l'AFEP à La Réunion tente de demander à l'IUFM (Institut universitaire pour la formation des maîtres) une formation spéciale enfants précoces pour les enseignants, ce que l'établissement rechigne à accepter. "On ne peut pas envisager de réserver aux enfants précoces un traitement spécifique, affirme M. Oudo, directeur de l'IUFM à Saint-Denis. Ce qui est appris aux futurs enseignants, c'est comment gérer une classe hétérogène, avec les enfants hors norme, soit qui ont des difficultés soit qui avancent plus vite que les autres. Chaque enseignant doit être capable de prendre en compte ces différences". Aujourd'hui, les membres de l'AFEP aimeraient faire venir à La Réunion des professionnels, des psychiatres et psychologues scolaires qui connaissent le problème. "Beaucoup de pys scolaires refusent de faire passer un test aux enfants, parce que l'Éducation nationale ne reconnaît pas vraiment la précocité", affirme Eve Wenzinger, de l'AFEP. Marlène Camalon, psychologue scolaire à La Possession, accepte pourtant de passer par là mais remarque que beaucoup de parents repartent déçus : "Très souvent la demande vient des parents qui font pression sur les enseignants et ont recours à un psychologue, surtout en cette fin d'année. J'ai déjà reçu cinq demandes de parents d'enfants de maternelle qui souhaitaient les faire passer directement au CP, en sautant la grande section. Je les ai testés et ces enfants ont obtenu un QI de 107, soit une intelligence tout à fait normale (...) Derrière cela se profile souvent une compétition sociale, peut-être des contraintes d'apprentissage excessives et très précoces qui peuvent donner une apparente précocité qui s'estompera très rapidement". Rien ne sert donc d'essayer de faire des petits génies de ses enfants, d'autant que leur vie n'est pas toujours aussi simple qu'on le croit...

Gros plan : Comment reconnaître un enfant précoce

Trop souvent, les dons des enfants intellectuellement précoces (EIP) ne sont pas connus ou, tout simplement, pas reconnus. Mais comment savoir, comment repérer les signes d'appels et distinguer un enfant surdoué ? Il existe en fait des principaux traits caractérisant les jeunes surdoués.

Le meilleur des cas est celui d'un enfant intéressé par son environnement, qui travaille et manifeste le désir d'apprendre. Dès le plus jeune âge, il parle très bien et possède un vocabulaire très riche et souvent il apprend à lire tout seul avant de rentrer au CP. Des jeux avec des règles compliquées le passionnent et il en invente même de nouvelles. Le petit fait des remarques surprenantes pour son âge et étonne régulièrement ses parents et ses enseignants. Montrant une grande curiosité, un surdoué voudra approfondir au maximum sa connaissance sur un sujet qui l'intéresse. Mais, pour autant qu'il possède une curiosité insatiable et la capacité de résoudre rapidement des problèmes, il n'est pas rare que le surdoué s'ennuie en classe. Les enseignements ne l'intéressent pas car ils sont trop faciles ; en plus, il n'aime pas les tâches répétitives (nécessaires pour d'autres élèves). L'enfant précoce a également souvent des problèmes à s'insérer dans un groupe d'enfants de son âge et cherche la compagnie des personnes plus âgées.

Le test de quotient intellectuel est la seule méthode pour déterminer si une personne est surdouée. Pour faire un test, il est nécessaire de consulter un psychologue diplômé ou de passer par un centre médico-psychologique ou un centre médico-psycho-pédagogique (CMPP). Ces établissements regroupent plusieurs types de compétences (médecine, psychologie, psychomotricité) et aident les enfants en difficulté scolaire. Lors du test d'intelligence, les performances d'un enfant sont comparées avec les résultats d'autres enfants de son âge, ayant un QI normal.